

Vd
3377



d. v.



d. 60, 29.

H

Vd

3377





Discours
fait
A L'OCCASION DE LA MORT
de Son Altesse Roiale
Monseigneur
FREDERIC-CHRETIEN

Prince Roial de Pologne et de Lithuanie,
Electeur de Saxe,
etc. etc. etc.

et prononcé à Leipzig dans une Assemblée françoise

le 21 Janvier 1764

par

CHRETIEN-FREDERIC SCHMIDT,
Docteur en Philosophie.



A Leipzig imprimé et se vend
chés **FREDERIC-GOTTHOLD JACOBÆER.**

Dictionnaire
à l'occasion de la mort
de son Altesse Royale
Altesse Royale
FREDERIC-CHRISTIAN
Prince Royal de Pologne et de Saxe
Electeur de Saxe
et pour servir à l'usage dans nos Armées Impériales
de la Grande Armée



CHRISTIAN-FREDERIC
Dictionnaire de Littérature

DR. HEDDICH-BOTHOLD JACOBSEN





*h Terre! Ob Ciel! Faut-il chanter l'arrêt horrible
Qui glace sans pitié la Saxe humble et sensible?
Hélas! Faut-il païer le tribut de nos pleurs,
Et mesurer sans fin nos vers sur nos douleurs?
Telle est la volonté de l'Arbitre des Trônes;
Hélas! CHRETIEN n'est plus, la gloire des Couronnes!*

*Soit, qu'un auguste Emploi, trop grand pour les mortels
Mais plus digne de Lui, L'appèle aux Immortels,
Et que le Ciel jaloux du Bonheur de la Terre,
Pour punir des ingrats, nous déclare la guerre;
Soit, qu'un funeste arrêt enlève à Ses Sujets
Un Prince, qui marqua Ses jours par Ses Bienfaits,
Pour condamner la Saxe à déplorer Sa cendre
Par un ruisseau de pleurs plus amer et plus tendre;
Soit... Hélas! Ma douleur change mes vers en pleurs—
Ob Dieu! C'est ton courroux, qui terrasse nos coeurs.
Notre esprit ici bas ne connoit qu'en partie;
Voudroit-il s'opposer au maître de la vie?
L'astre brillant du jour, quelque vaste qu'il soit,
N'arpente en un clin d'oeil qu'un fort petit endroit;
Et tandis que la Saxe en est toute éclairée
La Chine en fut déjà longtemps abandonnée.*

Et l'homme, qui se perd dans ce vaste Univers
Tout comme le sablon dans l'abîme des Mers,
Comment prétendrait-il par ses foibles lumières
Mesurer l'Etre immense et l'Ordre des affaires?
Cessons donc, de braver la sentence du Ciel
Par la voix d'un murmure impie et criminel.

GRAND PRINCE! Tes Bienfaits autant que Ta Sageſſe
Exigent des Saxons cet excès de triſteſſe,
Et ce lugubre accord de pleurs et de ſanglots,
Qui, faiſant retentir leurs terribles Echos,
Jettent dans tous les Coeurs la mort et l'épouvante.
Là d'un Peuple étranger *) l'efpérance naiſſante
Expire avec Tes Jours! Comme on voit au Printems
Le Pourpre des jardins ſe brifer ſous les vents.
Envain pour Te louer, ma languiſſante veine
Cède à l'heureux transport, où Ta Vertu l'entraîne;
Tes auguſtes Bienfaits, la Paix et l'Age d'Or
Demandent de Phébus le plus ſublime eſſor.
Le Ciel arma les Rois; Perdus ſans eſpérance
Les pauvres abîmés, dans leur grande indigence,
Acheterent fort cher la miſere et la faim;
Dieu nous en délivra, GRAND PRINCE! par Ta main.
Puiſſions-nous rapeler des abîmes de l'Onde
L'heureux jour, qui donna ce Bienfaiteur au Monde!
Ta Gloire retraçant Tes auguſtes Vertus
Parlera de Ton Nom, quand Ta cendre n'eſt plus.

*) La Pologne.

Meffieurs,



Messieurs,



Il n'est pas nécessaire de Vous avertir du Sujet, qui nous assemble. La Tristesse de tous les Saxons parle de la Mort de leur *Très-gracieux Souverain*. Tous les hommes en général sont obligés, de partager avec eux ce juste tribut de leurs larmes, qu'ils paient à la perte d'une vertu éteinte. Tous les Saxons en particulier sont obligés en conscience, de consacrer à la glorieuse Mémoire de ce Prince toute la force de leur pénétration, toute l'éloquence de leur douleur, et tous les sacrifices d'un respect, qui quoique très-grand, n'égalera jamais les hautes qualités de son auguste Objet. Tous les Gens de lettres de cet Etat sont obligés encore plus particulièrement, d'immortaliser par leurs veilles les heureuses dispositions et le sage gouvernement d'un Prince, qui marqua ses jours par ses bienfaits, et dont la vie servira un jour de Modèle à toute la Postérité.

Voilà Messieurs, ce qui nous détermina à hazarder ce discours. Nous allons considérer *la vraie Grandeur des Princes*. Vous sentés tous les écueils, qui nous menacent:

A 3

Nous



Nous nous bornons à Vous demander Votre attention. Votre équité nous répond du reste.

On a remarqué, que l'Histoire donne le glorieux titre de *grand* à une infinité de Princes, qui se sont distingués. Alexandre usurpa le premier ce titre superbe; c'est que ses conquêtes étoient plus rapides, et ses ravages plus horribles, que ceux des autres Conquérens. Mais sa grandeur s'évanouit avec ses conquêtes, et sa gloire avec sa vie. Son exemple loin de mériter l'admiration de la Postérité, étonne les gens de bien, et je dis plus, étonne l'humanité. Hérode à sa prodigalité près n'étoit grand, que dans la bouche de ses flatteurs. On trouvera peu de Princes parmi ceux, qui aspirèrent les premiers au titre de grand, dont la grandeur fût autre chose qu'un éloge fardé. Mais on en trouvera beaucoup, à qui l'Histoire semble avoir refusé le titre de grand, parcequ'il étoit trop petit pour eux. Salomon le plus sage et le plus éclairé de tous les Rois de la Terre, même dans la bouche des impies, a-t-il jamais été surnommé le grand? David, son Père, le seul Héros, qui ne fut jamais battu, malgré le grand nombre de batailles, qu'il dut livrer; David le Père non seulement de Salomon, mais encore des trésors immenses de Salomon; David le Monarque et le Docteur de son Peuple, qui inspira à ses sujets l'idée de la Vertu par ses écrits, et qui les anima à la pratique de toutes les vertus par son propre exemple; enfin David, ce Roi cheri de Dieu et des hommes, a-t-il été surnommé le grand? Auguste le Fondateur du St. Empire-Romain, ce Monarque, dont la prospérité passa en proverbe pour servir d'exemple à ses Successeurs, et dont la générosité fut assés grande pour honorer les Gens de lettres d'une protection particulière, en a-t-il jamais été récompensé par le titre de grand? Eh quoi! La Sageesse



Sageſſe de Salomon, la Vertu de David, et l'Epoque brillante d'Auguſte ſe borneroient-elles à leur faire donner le titre de grand, qu'ils auroient partagé avec Alexandre, avec Antiochus avec Hérode etc. qui ne ſe ſont diſtingués que par leurs crimes?

Il y a plus. L'on remarque l'Extraordinaire parmi les Princes comme parmi les particuliers; et le langage des hommes ne va pas juſques-là. Il y a des Vertus inexprimables, des Perſonnages, qui ſont au-deſſus de nos epithètes. Ce ſont ces Vertus, qui caractériſent la vraie grandeur des Princes, et qui caractériſoient la vraie grandeur de FREDERIC-CHRETIEN. Quoi de plus grand qu'un Prince, dont la vie même eſt l'Eloge le plus éloquent? Quoi de plus grand qu'un Prince, qui mérite, je diſ que mérite toute la confiance des Peuples, qu'il gouverne? Rien n'échape à la Mort, que l'image et la récompènſe de ces Vertus!

FREDERIC-CHRETIEN méritoit, et je diſ plus, ſurpaſſoit de beaucoup par la pénétration de ſon eſprit et par l'Etendue de Ses lumières la confiance, que Ses Peuples avoient en Lui. La Profondeur de Son Génie, qui Lui étoit naturelle, le mit à couvert des rufes et des fineſſes de ces miſérables, qui tâchent d'échaper par-là à la juſtice des Princes. Si l'on admire la Sageſſe d'un Prince, qui ſçait démaſquer le crime déguifé en vertu; à combien plus forte raiſon faut-il admirer la Prévoïance de celui, qui le prévient et l'anéantit? Poſſédant Lui-même à fond les Principes des Sciences et des Arts, il étoit ſouverainement digne d'en juger en dernier reſſort, de l'aveu de tous les Savans. Je ſuis très-perſuadé, qu'il n'y a point de Prince, à qui l'on ait dedié autant d'excellens Ouvrages, et avec autant de confiance, qu'à Lui. On ſavoit, que les loifrs de Son Cabinet étoient l'aſile ſacré de
toutes



toutes les Sciences, et que Sa générosité égaloit Son attention. Notre Université n'oubliera jamais la gracieuse Protection, que ce Prince daigna lui accorder; et la Connoissance qu'il prit Lui-même des progrès, et des découvertes que l'on avoit faites dans les Sciences. J'en atteste ceux de nos Professeurs, qui ont eu l'honneur de faire en Sa présence des discours suivis sur l'Electricité, et sur les Objets les plus importans de la Physique et des Mathématiques. Ces Discours imprimés seront toujours autant de témoins parlans du grand Génie d'un Prince, qui embrassoit toute l'Etendue de la Philosophie spéculative. Mais loin de se borner à la Spéculation, il alla toujours à la pratique des maximes les plus pures et les plus sages. Souvenés-Vous Messieurs, souvenés-Vous de cette Paix dont nous lui sommes redevables, de cette Paix, qu'il étoit impossible peut-être à tous les Princes de l'Univers d'obtenir, mais qu'il étoit réservé à notre Très-Gracieux Souverain de nous donner. La Justice et la Sageffe des Princes sont le soutien et la barrière de leurs Etats. C'étoient les grands ressorts, qui animèrent toujours Son cœur, et qui le firent agir en cette occasion.

Et quand ce seroit le seul Bienfait, dont nous Lui fussions redevables, cet échantillon précieux de Sa Bonté envers nous, cet heureux prélude de Son Gouvernement futur, ce Chef d'Oeuvre ne seroit-il pas assés grand pour éterniser un Prince, qui n'auroit vécu que pour rendre le Bonheur à Ses sujets?

L'éclat de ces sortes de bienfaits, qui embrassent la prospérité de tout un Etat, fait disparaître ceux, qui tendent à la fortune d'un particulier. Il semble, que ceux-ci écha-



échapent, dès que ceux-là nous éblouissent; On croit que celui qui a donné le plus, donnera aussi le moins, et le vulgaire des hommes est assés injuste pour en diminuer le prix. Et Vous, Peuples de cet Etat, seriés Vous assés ingrats, seriés-vous assés injustes, pour oublier les sages mesures je ne dis pas de Votre Souverain, mais de Votre Père, mais de votre Bienfaiteur, qui firent dans la suite le bonheur des particuliers?

Ce ne fut pas l'amorce d'une vaine gloire, qui le détermina à obtenir cette Paix, dont les difficultés mêmes relèvent le prix. Ce fut le sentiment de l'Amour paternel, dont il honora Ses fidèles Sujets, qui éclata alors. Parlés ici en ma place Sujets épuisés, à qui Il fit présent de tout ce qu'ils Lui devoient; C'étoit un même acte de Son Amour, que de connoître la misère d'une personne abimée par la guerre, et d'y remédier. Parlés en ma place Sujets opprimés pendant l'absence de votre Très-gracieux Souverain; Le crime ne fut pas plutôt découvert, qu'il fut puni, et la Vertu ne fut pas plutôt admirée, qu'elle fut récompensée.

La tendresse et la Clémence de ce Prince étoient les Talens qu'il avoit reçus d'AUGUSTE de glorieuse mémoire, notre Roi et notre Bienfaiteur, dont les larmes de notre reconnoissance arrosent encore la cendre. C'étoit à FREDERIC-CHRETIEN, de faire valoir par Son exemple ces heureuses inclinations, et de marcher sur les traces du Monarque bienfaisant, qui les Lui avoient inspirées; C'étoit en même tems la plus douce satisfaction pour Lui. Le coeur de tous les Saxons palpita pour ce Prince; et ce fut ce zèle ardent, cette reconnoissance marquée de tous Ses Sujets, qu'Il daigna regarder, (quel Bonheur pour la Saxe!) comme la récompense de Ses soins.



On a remarqué de tout tems, que la fidélité des Saxons surpasse de beaucoup celle de toutes les autres Nations de l'Univers. L'idée de révolte et de murmure révolte l'humeur des Saxons. Toutes les espèces ont leurs monstres; mais heureusement pour nous la Saxe n'a jamais été susceptible de ces sortes de scandales; Dieu veuille, que les Saxons se distinguent toujours par un attachement invariable pour leurs Souverains! Mais cette fidélité du Peuple n'est-elle pas l'Echo de la Clémence de ses Souverains? Accoutumés depuis un tems immémorial à un Gouvernement sage et doux, les Saxons ignorent absolument le joug de la Tyrannie, et les horreurs de ceux, qui s'y opposent. Ce Peuple pénétré de la Bonté de ses AUGUSTES et de son FREDERIC-CRETIEN, partagea toujours avec Eux les faveurs et les disgraces de la Destinée. Rentrés Messieurs, nous vous en conjurons, rentrés pour un moment dans ce Labyrinthe de réflexions sombres et affligeantes, où votre esprit se perdoit pendant le cours de la dernière guerre. Retrécés-vous l'absence du Père de la Patrie, et de toute la Maison Royale. Flottant entre la crainte et l'espérance, Vous étiez dans un flux et reflux de maux. La fidélité des Saxons éprouvée dans le creuset des tribulations, éclata dans toute sa force dans les plus grandes calamités.

Mais Messieurs, si les vertus, que les Princes partagent avec les particuliers, méritent un retour de confiance et de zèle de Leurs sujets, que dirons-nous de celles, qui sont propres aux Souverains? La Magnanimité est l'une de ces Vertus, que la Providence a réservé aux Princes. C'est là précisément, qu'ils portent l'image de l'Etre suprême dont ils sont les Représentans; C'est là précisément, qu'ils sont maîtres d'eux-mêmes, comme ils le sont de leurs sujets.



Il n'est pas difficile de mépriser un petit ennemi, sur tout, quand on est trop petit soi-même pour s'en venger; Mais il est difficile de souffrir les injures atroces d'un ennemi puissant; Mais il est presque impossible, qu'un Souverain pardonne à ses ennemis, tandis qu'il a toute la force et l'autorité qu'il faut pour les punir. Oh! Messieurs, admirés ce sacrifice d'une vengeance légitime, mais moins glorieuse, d'autant plus grand, que l'élévation de la dignité de celui qui le fait, le met au-dessus des autres hommes. Ce n'est pas sacrifier son honneur aux injures de ses ennemis, que de pardonner. La vraie gloire est la récompense de la pratique de toutes les vertus; c'est encore la récompense de la Magnanimité. Cet Empereur *), qui disoit: Je veux bien, que l'on me haïsse, pourvu que l'on me craigne, loin d'avoir maintenu son honneur, l'a perdu par là même. Vaincre ses ennemis par sa magnanimité autant que par sa fermeté, et se rendre aimable plutôt que terrible, c'est de l'aveu de tous les gens de bien ce qui met le comble à la gloire des grands Princes, et ce qui mit le comble à la gloire de FREDERIC-CHRETIEN.

La Protection des Sciences et des Arts est un dépôt, que le Ciel a confié aux Souverains. C'est une Vertu des plus brillantes d'un grand Prince, que d'accorder cette protection à ceux qui la méritent. Jettés un oeil attentif sur Votre patrie, Habitans de ce pais! Vous y voies fleurir l'Agriculture, et tout ce que la Campagne peut offrir d'agréable; Vous y voies un Commerce étendu, et une infinité de Manufactures et de Fabriques, que d'autres Pais n'ont point; Vous y voies fleurir des Arts et des Professions incomparables, qui vous font respecter parmi les Etrangers; Vous y voies enfin depuis la fondation de notre Université

*) CALIGULA.





les Sciences portées à un degré de perfection, qui nous a rendu capables de donner des Docteurs aux peuples étrangers, et nous a fait honorer du titre de première Université de l'Allemagne. Ces grands avantages de la Saxe sont autant de preuves invincibles et de l'heureux génie de la Nation, et de la gracieuse Protection, que ses Souverains lui ont accordée.

La Providence a distribué les bons génies avec une égalité parfaite dans tous les pays. Les habitans de l'un et l'autre Pole ont aussi les leurs. Mais comme les fleurs les plus parfaites ne peuvent s'épanouir sans un Soleil, qui les éclaire; les génies les plus transcendans demeureront informes sans les soins d'un Prince, qui les connoit et les protège. La Barbarie et la pénétration du Peuple sont entre les mains des Princes; et si les Indes et l'Afrique, autrefois le siège et l'asile de la Sagesse, sont aujourd'hui en proie aux ténèbres de l'ignorance et aux horreurs de la deloïauté, ce n'est qu'à la forme du gouvernement, qu'il faut s'en prendre.

Les anciens Romains se faisoient remarquer dans tous les Pays, non seulement par leur façon de penser, mais encore par leur Conduite, et par leur habileté. Et Vous sçavez Messieurs, combien les Saxons sont estimés dans toute l'Europe. On les égale aux François, quant à la politesse des moeurs: Mais, on les leur préfère, quant aux études solides.

Si tant de vastes Empires n'ont pas les mêmes avantages que notre patrie, c'est qu'il en coûte beaucoup aux Princes, pour réformer la rudesse et l'ignorance des Peuples. Un Souverain ne cesse pas d'être bon Monarque et Père de ses Sujets, quoiqu'il n'entreprenne pas de les cultiver
extraor-



extraordinairement par les Sciences et les Beaux-Arts. Mais en Russie il ne falut pas moins que Pierre le Grand, pour exécuter ce vaste projet. Mais en France il ne falut pas moins que Louis le Grand. Tant il est difficile même aux meilleurs des Rois, d'y réussir!

Il ne suffit pas de récompenser extraordinairement ceux, qui se sont distingués extraordinairement; c'est ce que l'on fait dans tous les païs. Non! Non! Pour faire fleurir ses États, un Prince doit soutenir seul à l'exemple de Dieu le fardeau pesant des affaires, et voir par ses propres yeux tout le mérite et toutes les fautes de ses Sujets, pour prévenir et arrêter les crimes de ceux-ci, et pour récompenser et animer la vertu de ceux-là. Or, quelles connoissances et quelles peines ne faut-il pas pour cela?

Il ne falut pas moins qu'Auguste le Grand, pour faire briller dans toute l'Europe le génie des Saxons, et la Sagesse de leur Souverain. Et il ne falut pas moins que FREDERIC-CHRÉTIEN, pour faire fleurir les Sciences et les Arts après une Guerre des plus funestes. Ce seroit se désier de votre attention, Messieurs, que de vouloir répéter ici, ce que nous en avons dit ci-dessus. On sçait, que ce grand Prince travailla avec un soin infatigable à tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur de Ses États, et qu'il honora d'une Protection particulière tous ceux qui se distinguèrent par leur zèle pour le bien public.

Mais, c'est ici, Messieurs, que nous vous conjurons de retracer, à votre esprit le vaste génie, la sagesse, la droiture, la Clémence la magnanimité et la Générosité de ce Prince; Sentés, s'il se peut, la Grandeur de celui, qui réunit toutes ces excellentes qualités au plus haut degré de perfection;



Sentés, si vous en êtes capables, tout le bien qu'il nous a fait, et qu'il nous a voulu faire; Vous sentirés en même tems la grandeur de la perte, que nous avons faite. Mais si le Malheur est grand, d'avoir perdu le meilleur des Princes, le Bonheur d'avoir vecû sous Son sceptre, ne l'est pas moins. Des Païens l'auroient déifié. Il faut que les Saxons l'adorent par leur reconnoissance!

Les grandes qualités de l'esprit et du coeur de ce Prince nous ont été conservées par FREDERIC-AUGUSTE, notre Très-gracieux Electeur, et par Son Altesse Roiale Monseigneur le Prince-Administrateur; Les Vües bienfaisantes, qu'il avoit sur nous, sont le précieux dépôt, qu'Il Leur a confié; Et le zèle et la reconnoissance de Ses sujets sont l'héritage qu'Il Leur a laissé. Eh! Que ne devons nous pas espérer d'un Prince, qui a déjà cueillis les lauriers de la gloire dans une guerre, où il s'exposa généreusement aux plus grands dangers pour la conservation des Etats du Roi Son Père? Que ne devons nous pas attendre des soins d'un Prince qui a déjà donné des preuves éclatantes d'une sagesse accomplie, d'une Ame infatigable, d'un Coeur droit et bienfaisant? d'un Prince, dont nous avons déjà été persuadés, qu'Il surpasseroit FREDERIC-CHRETIEN, s'il étoit possible de le surpasser?

Mais ce Prince bienfaisant, que doit-il attendre de ceux, qui ont le Bonheur de prospérer sous son Gouvernement? Que doit-il attendre de nous? La plus vive reconnoissance dont nous soions capables, un zèle et une obéissance sans exemple, et les prières les plus ardentés pour obtenir du Roi des Rois la prospérité perpétuelle de Sa Personne, l'heureux succès de Son Administration, et la satisfaction la plus douce



douce des grands Princes, qui consiste à voir un jour dans le bonheur du Corps de l'Etat l'effet des soins de l'Ame qui l'a animé.

Oh Dieu! Suprême Arbitre de l'Univers, répans toutes tes Bénédictiones sur Son Altesse Sérénissime Monseigneur l'Electeur! Fais, qu'à l'Exemple du Grand Prince, qui nous l'a donné, Il soit un jour les Délices de Dieu et de Ses Sujets! Que Sa vie soit la plus longue et la plus heureuse! Oh Dieu! Répans toutes tes Bénédictiones sur Leurs Alteffes Roïales Monseigneur le Prince-Administrateur Son Oncle, et Madame l'Electrice Son Auguste Mère! Fais éclater envers Leurs Personnes toute la Bienveillance! Exécute toi-même les sages mesures, qu'Elles prennent, pour suivre les vües de ta Providence! Que la Justice et toutes les Vertus règnent par Leur Direction, comme elles règnent par Leur Exemple! Console-Leurs dans Leur affliction par ta force toute puissante! Veille sur Leurs jours! Et que la Paix et l'Abondance les suivent partout! Que toute la Maison Roïale et Electorale jouisse d'une prospérité perpétuelle! Oh Dieu! Console Leurs Coeurs! Que la Joie succède à la Tristesse, et que tous les fidèles Saxons adorent dans les Augustes Personnes de Ceux qui gouvernent cet Etat, le dernier Bienfait du Grand Prince, qui nous confia à Leurs soins!



deux des grands Princes, qui conlillo à voir un jour dans
le Palais du Corps de leur Maître des loins de l'Amour
qui l'a aimé.

Oh Dieu! Suprême Annonciateur de l'Univers, régnant sur
tes ter Bénédictions sur son Aïeule Sérénissime Montaigne
I Electeur! Pais, qu'à l'Exemple du Grand Prince, qui nous
l'a donné, il soit un jour les Délices de Dieu et de ses Saints!
Où se voit la plus longue et la plus heureuse! Oh Dieu!
Répans toutes tes Bénédictions sur leurs Aïeules Rois
Montaigne le Prince; Administrateur Son Oncle, et le
Grand Prince Son Aïeule-Mère! Fais d'éternels souvenirs
à tous les hommes dans la tranquillité! Fixe-les toi-même
les tiges mêmes, qu'elles puissent, pour servir les vœux
de ta Providence! Que la Justice et toutes les Vertus régissent
par leur Direction, comme elles régissent par leur Exemple!
Comble-les dans leur alliance par sa force toute puissante!
Veuille sur leurs jours! Et que la Paix et l'Abondance les
tiennent pendant! Que tous la Maison Royale et Electorale
jouisse d'une prospérité perpétuelle! Oh Dieu! Console
leurs Coeurs! Que la Joie succède à la Tristesse, et que
tous les vœux s'accomplissent dans les Aïeules Princes
de ceux qui gouvernent en Dieu, le dernier Princes du
Grand Prince, qui nous conlillo à leurs loins!



№. 3377. GK.

n. C.



ULB Halle
007 752 199

3



VD 18





Inches
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

Discours
fait
OCCASION DE LA MORT
Son Altesse Roïale
Monseigneur
FRANCIS-CHRISTOPHE
de Pologne et de Lithuanie,
Electeur de Saxe,
etc. etc. etc.
Leipzig dans une Assemblée françoise
le 21 Janvier 1764
par
N-FREDERIC SCHMIDT,
Docteur en Philosophie.



Leipzig imprimé et se vend
chez ERIC-GOTTHOLD JACOBÆER.